

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se tenaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit: « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient.

À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant: « Éloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon: « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Goûter la parole

La « tempête apaisée » Luc 5,1-11

Quelques rappels :

. Une fois encore « Jésus enseigne », mais nous n'avons pas le contenu de son enseignement. Ce qui nous est relaté, c'est l'événement en marge de l'enseignement et qui devient ainsi un enseignement vivant. La vie elle-même devient parole que je dois m'approprier pour en faire mon bien. Dynamique propre à l'Évangile. Invitation à recueillir la vie pour que de « fait », elle devienne événement. Le croyant est celui qui fait ce travail de recueillement.

. Une fois encore le miracle lui même fait essentiellement « signe ». Pierre voyant les filets pleins de poissons exprime sa « crainte » religieuse. Il vient d'être saisi par ce qui s'impose à lui : il était jusqu'alors en compagnie d'un « maître » (un Rabbi) : « maître, sur ta parole, je vais jeter les filets », désormais il est en présence du divin : il se met à genoux et dit « Seigneur, éloigne-toi de moi ». Pierre entre dans la foi : il devient croyant. Parce qu'après tout : pour un sceptique ou quelqu'un de rationnel, pourquoi est-on dans l'obligation de lier le fait que les filets sont pleins, à la parole de Jésus. Rationnellement, on peut parler d'un heureux hasard. Le miracle, comme la vie est signe à interpréter. La foi ne saurait s'imposer.

. Une fois encore, le récit mêle de manière inextricable divin et humain, dans cette manifestation de Dieu selon le principe de l'incarnation. De ce métier de la pêche (activité humaine), on est entraîné vers la mission confiée par le Christ : « Désormais, ce sont des hommes que tu prendras. » Double sens des paroles : « avance au large » qui peut être aussi bien entendu comme un ordre pour aller vers le banc de poissons que comme une invitation pressante à quitter des repères trop connus où plus rien de nouveau ne pourra se produire en osant affronter ce qui n'est pas rassurant mais qui sera fécond.

1°) Scène très visuelle : se projeter dans le récit, le représenter, l'imaginer

- 3 tableaux : 1°) la foule qui écoute, Jésus sur la barque qui enseigne. 2°) La pêche elle-même. 3°) Les barques sont laissées, ils partent dans l'aventure de la mission. 3°) L'activité humaine : pêche avec la scène des filets à laver.
- Des détails qui donnent corps au récit et à sa représentation : les barques amarrées, les pêcheurs en train de laver leurs filets. La pêche elle-même avec les filets qui craquent.
- Des oppositions visuelles qui font symbole : Terre/mer (avec le lieu frontière : le rivage) ; Nuit (pêche infructueuse) / Jour (lieu de parole lumineuse de Dieu et d'abondance).

2°) Le statut de la parole de Dieu, de Jésus :

- Elle enseigne et manifestement elle captive ! Intéressant d'ailleurs car la finale où il s'agit de « prendre » ou de « capturer » désormais des hommes pourrait aussi se traduire, dans l'esprit, par « captiver » des hommes. Cela interroge : captivons-nous ? Lorsque nous captivons, nous sommes alors à l'« écoute » dont on sait qu'elle est active, qu'elle transforme le monde intérieur de l'auditeur, donc que cette parole est déjà « performatrice » qu'elle crée du nouveau, qu'elle est agissante. L'auditeur n'est pas que passif dans l'acte d'écouter. La parole révèle l'auditeur à son monde intérieur : recherche de sens, orientation, repères, dévoilement de son désir véritable.
- Elle dit une présence qui rassure et permet de chasser la peur. « Sois sans crainte », « n'aie pas peur » qui revient sans cesse dans la bouche de Jésus, n'est pas un simple leitmotiv, elle confirme un « être avec » un compagnonnage. Sans cela elle est rhétorique. Il n'y donc que dans ce lien que l'homme peut chasser sa peur, lorsque la parole est connectée à la présence. (Expérience profondément humaine : dans la détresse, un lien réel permet d'avancer, être sous le regard bienveillant de quelqu'un permet de se relever).
- Elle invite l'autre à agir, et donc à dépasser l'échec présent en lui redonnant confiance. Elle peut même amener l'abondance. Thème récurrent du roman : un homme ordinaire se trouve hissé au-dessus de lui-même par des événements et une prise de décision qui l'a entraîné beaucoup plus loin qu'il ne l'imaginait. Il s'effondre si ne vient à son secours le compagnon ou la compagne qui partage son combat à ses côtés. Une fois encore, regardez bien, Jésus ne fait pas que dire une petite parole encourageante puis s'en va : il monte dans la barque ! Mais il faut que Pierre de son côté agisse et ose. Sinon, rien ne se passe.
- Elle ouvre le temps et l'espace, l'horizon de la vie, par la promesse en laquelle on peut faire confiance. « Sois sans crainte, désormais, ce sont des hommes que tu prendras. Alors, ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent. » Elle dévoile de la profondeur insoupçonnée. Même si elle reste un peu mystérieuse. Cet horizon encore un peu flou : certains le voient comme une chance, les autres veulent tout voir clairement avant de s'engager et bougent rarement. Il y a une part inconnue pour que la décision de l'autre en soit vraiment une, un engagement de sa part, et pas seulement une évidence qui s'imposerait à la suite d'une analyse détaillée. Un peu comme un amour qui se dit ouvre un horizon et donc un chemin sans préciser pourtant si le taux du plan épargne retraite couvrira bien les frais de la maison de retraite dans laquelle nous terminerons notre vie !
- La parole suscite la confiance, l'adhésion, la foi. Le « déplacement » de Simon qui écoute, au début du récit un rabbi, un maître. Ensuite, il est en présence du Seigneur. Ce passage reste intérieur à Simon/Pierre : seule fois où ses deux prénoms sont évoqués (homme d'avant et d'après son accès à la foi : il est nouveau désormais). Le fait lui-même ne connecte pas de manière évidente, comme une preuve, la parole de Jésus et la surabondance de la pêche. Il faut l'adhésion de l'homme.

3°) Les barques : une ecclésiologie ?

- Deux barques se trouvent au bord du lac de Génésareth, mais Jésus monte dans la barque qui appartient à Simon.
- C'est à cette barque qu'il demande de commencer à s'écarter un peu du rivage.
- C'est de cette barque qu'il enseigne lui-même.
- C'est cette barque qu'il envoie pour avancer au large.
- C'est cette barque qui, sur la confiance qu'elle accorde à la parole de Jésus se remplit de poissons.
- Mais cela n'empêche pas d'appeler une autre barque pour participer à la pêche.

Faut-il en souligner plus pour comprendre ? Ne suffit-il pas de voir pour commencer à comprendre ?